si nous avons des consolations, nous ne manquons ni d'épreuves, ni d'inquiétudes. J'aurais encore bien des choses à vous raconter, mais je crains d'allonger trop cette lettre. Je me contente, en terminant, de vous dire qu'aucun de vos enfants ne s'est épargné pendant cette année si féconde en épreuves. Tous nous avons exposé courageusement notre vie pour voler au secours des pestiférés. Le contraste entre la conduite des missionnaires catholiques et celle des ministres protestants a été si frappant, que les protestants eux-mêmes sont unanimes à nous en féliciter. L'épreuve a été terrible, mais la cause catholique y a beaucoup gagné. Beaucoup de pauvres sauvages circonvenus par les ministres ont tourné leurs regards du côté de notre sainte religion. Que le bon Dieu en soit mille fois béni !

H. Leduc, o. m. i.

LETTRE DU R. P. LACOMBE A UN DE SES CONFRÈRES DE MONTRÉAL.

Missions Saint-Albert, 20 mai 1871.

Mon bien cher Père,

Quoique je vous aie déjà écrit par le courrier d'hiver, je ne veux pas laisser partir celui du printemps sans lui confier ces lignes, comme un nouveau témoignage de mon affection pour vous et un agréable souvenir de notre cher Kisiskatchiwan. Je vous assure qu'au milieu de mes courses, parmi mes pauvres tribus sauvages,

Missionnaires savent aujourd'hui que leurs ressources, après avoir subi passagèrement une diminution peu sensible, se sont aussitôt relevées à un chiffre qu'elles n'avaient pas encore atteint.

ce n'est pas une petite consolation pour moi de pouvoir m'entretenir un instant avec ceux qui portent intérêt au salut des âmes de ce lointain pays.

Hélas! mon vénérable ami, qu'allons-nous devenir? Que vont devenir nos missions, après les désastres de la France qui nous soutenait par ses charités? J'en suis désolé, et la prévision de la triste position qui se prépare pour nous m'accable encore plus que toutes les autres misères que j'endure dans mes courses. Déjà les ministres protestants chantent victoire et répandent parmi les sauvages une foule de nouvelles propres à leur faire croire que la religion catholique est abattue, Ces malheureux orgueilleux se réjouissent de notre humiliation et demandent avec dérision à nos chrétiens : Où est votre Dieu? où est votre religion? votre Pape est chassé et vos Prêtres ne recevront plus un sou en ce pays,..

Qu'ils disent et qu'ils blasphèment tant qu'ils voudront; pour moi, et je puis dire de même pour tous mes frères du Kisiskatchiwan et du Nord, nous mourrons de misère et de privations, avant d'abandonner nos chrétiens et nos pauvres catéchumènes. Il y a déjà longtemps que je mène la vie des sauvages, et la plus grande partie de l'année je suis à leur merci; ce ne sera donc pas nouveau pour moi; pourvu que j'aie de quoi offrir le saint sacrifice, je ne demande pas autre chose. Je pense, en effet, que d'ici à longtemps nous n'aurons pas de secours à attendre de France; le peu d'espérance qui nous reste est fondée sur le Canada, qui aura sans doute compassion de notre position infortunée.

On peut dire que notre sort et celui de nos missions est entre vos mains; et de la charité de ce pays dépend notre avenir. Mais il faudrait, ce me semble, qu'un d'entre nous se trouvât sur les lieux pour exciter la charité des fidèles et recevoir leurs aumônes. Je ne veux pas en dire

plus ; je laisse tout cela à la sagesse et à la prudence de mes supérieurs, à qui Dieu suggérera ce qu'il y a de mieux à faire pour le plus grand bien de nos établissements. Dans quelques jours, Mgr GRANDIN va partir pour Saint-Boniface, afin de s'entendre avec Mgr TACHÉ. J'ai la douce confiance que Marie Immaculée ne cessera pas de veiller sur ses enfants.

Il y a quelques jours seulement, mon révérend Père, j'arrivais des montagnes Rocheuses, où j'ai passé l'hiver, comme un reclus, occupé à écrire et à étudier la langue des Cris et des Pieds-Noirs. J'ai pu terminer mon gros dictionnaire français-cris et cris-français, avec un grand nombre de sermons en cris, pour les jeunes missionnaires. J'ai beaucoup avancé ma grammaire en langue pied-noir, ainsi qu'un petit lexique dans le même idiome. C'est un bien grand travail que de découvrir et de fixer tous les éléments d'une langue sauvage sur laquelle il n'y a encore aucune donnée.

Pauvres sauvages des prairies, qu'ils ont été dévastés et ravagés par la petite vérole ! Pendant douze mois, cette terrible maladie s'est promenée parmi les camps et a enlevé plus de trois mille sauvages. S'il faut que l'épidémie se réveille avec les chaleurs de l'été, comme nous le redoutons, alors nous pouvons supposer qu'elle va s'étendre du côté de l'île à la Crosse et de la rivière Mackenzie. Si nous devons encore passer l'été au milieu des pestiférés, que la sainte volonté de Dieu soit faite ; je serai à l'honneur, sur le champ de bataille, en face du fléau, puisque je dois aller passer l'été tout entier dans les camps des Cris et des Pieds-Noirs. Oui, mon cher Père, dans deux ou trois semaines, je partirai pour aller rejoindre ces pauvres sauvages, qui ont passé l'hiver tout entier sans prêtres ; et ce qui est plus pénible encore, c'est que plusieurs d'entre eux sont morts sans le secours des

sacrements. Il me semble que nous allons avoir un été bien terrible. Les pauvres Pieds-Noirs sont eux-mêmes dans un état bien alarmant : d'un côté, la peste qui a tant éclairci leurs rangs et diminué le nombre de leurs loges ; de l'autre, les Américains qui leur apportent des liqueurs fortes sur les frontières du côté de Benton. Depuis l'automne dernier, la démoralisation a fait des progrès, hélas ! bien considérables ; les désordres en tout genre qui ont eu lieu parmi ces sauvages et les misérables traiteurs de rhum sont effroyables. Nous avons fait notre possible pour informer le gouvernement américain de ces malheureuses infractions aux lois ; de son côté, le gouvernement de la Rivière-Rouge a fait une loi très-sévère, prohibant les boissons enivrantes dans tout ce territoire ; mais en attendant qu'une force respectable vienne appuyer et faire exécuter une loi si sage, nous souffrirons sans cesse. Pendant que les Piéganes et les gens du sang étaient à boire avec les Américains, sur la rivière du Ventre, dans le mois d'octobre dernier, au nombre de plus de deux cents loges, un parti de guerre cris, composé de deux cent cinquante hommes, est venu pendant la nuit foncer sur eux ; mais les Piéganes, quoique pris à l'improviste, ne se sont pas laissé battre. Les Cris ont presque tous été tués par ceux mêmes qu'ils avaient osé attaquer.

Que vous dire encore, mon révérend Père, sinon que je pense à vous et que je suis heureux de savoir que l'intérêt que vous portez aux pauvres Indiens du Kisiskatchiwan grandit chaque jour dans votre cœur si bon et si généreux ! Veuillez m'écrire souvent ; vous ne sauriez croire tout le bien que vous me faites. Mes saluts et mes amitiés fraternelles à tous les Pères de la maison, mes hommages respectueux aux bons messieurs de l'Évêché, lorsque l'occasion le voudra. Veuillez demander une bénédiction

pour moi à Mgr Bourget, que j'aime et que je vénère toujours beaucoup.

Je vous salue et vous embrasse dans les SS. Cœurs de Jésus et de Marie Immaculée.

Votre tout dévoué frère,

Alb. Lacombe, o. m. i.

